

a vraiment besoin à cette fin. De nouveaux bâtiments sont en voie de construction à cette station et j'ai appris que des contrats avaient été adjudés. Je prétends qu'un immeuble pour traitements médicaux sera toujours nécessaire à cet endroit. Or si cet immeuble ne sert pas à cette fin, il faudra en trouver un autre. Le Gouvernement devrait donc garder cet immeuble tel qu'il est, et en construire d'autres aux fins qui s'imposeraient.

Je soutiens en second lieu qu'avec les années on a constitué un excellent personnel à cet hôpital. Le brigadier Klaehn, représentant du ministère des Affaires des anciens combattants, s'y est grandement intéressé. Il s'enorgueillit à bon droit de cette institution. Le personnel comprend une centaine de personnes et je puis dire de quelle façon il se répartit. Va-t-on sacrifier et disperser cet admirable personnel? Outre les médecins, il y a vingt gardes-malades, 20 infirmiers et 20 techniciens et employés spécialisés.

Bientôt on aura besoin de tous ces gens à cet endroit. Nous apprenons que, lorsque l'hôpital universitaire de Saskatoon sera terminé, les anciens combattants y seront transportés, mais cet hôpital ne sera vraisemblablement pas prêt avant le début de 1953. Où se trouvera alors tout ce personnel? N'oublions pas qu'il y a pénurie de cette catégorie de spécialistes dans tout le pays. Or on va les disperser, et il sera difficile ensuite de les regrouper.

Les médecins ont exprimé leur opposition à ce changement. Certains représentants de la profession médicale ont assisté, il y a quelque temps, à une réunion de protestation tenue dans ma ville et dont parle le numéro du 25 mai du *Star-Phoenix*. On a signalé tout d'abord que supprimer un hôpital pour traitements actifs dans une période où la pénurie de lits est aiguë aurait des répercussions sur toutes les institutions de la province. En second lieu, il serait impossible de transporter à Regina, soit à 200 milles plus loin, certains malades soumis à un traitement actif. Il faudrait les hospitaliser à Saskatoon où les hôpitaux sont déjà encombrés. Je n'ai pas besoin de signaler le besoin d'habitations qui résulterait, du moins dans une faible mesure, de la fermeture de l'hôpital. On a signalé également que les malades transportés à Regina prendraient la place de civils malades pour qui on ne pourrait trouver de lits.

Les gens se sont inquiétés de la chose au point de tenir une réunion de protestation où ils ont résolu qu'une telle mesure nuirait à la défense passive. Si Saskatoon était bombardé, l'hôpital serait encore indispensable pour le soin des soldats blessés. Mais même dans un cas d'urgence qui ne nous

toucherait pas directement, ces services seraient nécessaires. Saskatoon en effet a été désigné en tant que centre de réception de la région avoisinante. Pourquoi fermer une institution qui deviendrait essentielle dans la conjoncture que j'ai signalée, qui ne se présentera pas, nous l'espérons, ni dans un avenir prochain ni jamais? Cela pourrait arriver ici.

A cette réunion de protestation assistaient des représentants d'organismes tels que le *Board of trade* de Saskatoon, les *Boards of trade* associés de Saskatchewan, les médecins, la Légion canadienne et le grand public. Il a été convenu à l'unanimité que, si l'hôpital ferme ses portes, il en coûterait autant pour en transformer les sept bâtiments en logements et en hôpital pour les aviateurs que pour ériger un nouvel immeuble.

Ce ne sont pas seulement les citoyens de ma propre ville qui s'intéressent à l'affaire; les gens de toute la région se sont prononcés à ce sujet. La filiale de Prince-Albert de la Légion canadienne a adressé à la filiale n° 63 de la Légion à Saskatoon l'assurance qu'elle appuie effectivement son opposition à la fermeture de l'hôpital. Quant à la filiale de la Légion, à Saskatoon, j'ai ici le texte d'une résolution qu'elle a envoyée au ministère de la Défense nationale et à celui des Affaires des anciens combattants.

J'ai aussi une lettre circulaire, datée du 22 mars 1949, envoyée par les malades. C'était à l'époque où l'on a fait part de la première décision de fermer l'hôpital. Les malades étaient très inquiets, car leurs parents avaient l'habitude de les visiter. J'ajoute que tous étaient d'anciens combattants qui ont été blessés pendant la dernière guerre. Il craignaient alors qu'on les hospitaliserait ailleurs. Dans une lettre adressée aux succursales de la Légion et aux membres du Parlement, ils ont demandé, en termes touchants, qu'on les laisse à cet endroit, afin qu'ils puissent voir leurs amis. Ils demandent maintenant qu'on ne modifie en rien la situation actuelle, du moins jusqu'à l'achèvement de l'aile destinée aux anciens combattants, à l'hôpital universitaire de la Saskatchewan. On pourrait alors les transporter dans cet hôpital avec le personnel qui s'occupe d'eux en ce moment.

Je voudrais consigner aux *Débats* une partie au moins de la résolution adoptée par la succursale de Saskatoon (n° 63) de la Légion:

Attendu que la fermeture de l'hôpital des anciens combattants de Saskatoon éprouvera grandement les parents et amis de ces ex-militaires, qui habitent le nord de la Saskatchewan et qui désirent rendre visite aux anciens combattants de l'hôpital